

# RAPPORT ANNUEL 2020

## CONSERVART s.a

---

✉ : [conservart@skynet.be](mailto:conservart@skynet.be)

🌐 : [www.conservart.be](http://www.conservart.be)

Tél. : +32.498.77.24.67

Chaussée d'Alsemberg, 975

B. 1180 Bruxelles

# SOMMAIRE

CONSERVART EN 2020	3
QUESTION D'ACTUALITE	5
ÉTUDE DU PATRIMOINE MOBILIER	8
FOSSES-LA-VILLE, Collégiale Saint-Feuillen	8
ANDENNE, Collégiale Sainte-Begge	9
Jean DEL COUR, <i>Saint Jean-Baptiste</i> , vers 1682.	9
ANDENNE, Collégiale Sainte-Begge	10
<i>Christ en croix</i> , vers 1220-1230.	10
CONSERVATION-RESTAURATION	11
I. CONSTAT D'ETAT	11
II. PEINTURE - Une sélection des œuvres restaurées	12
1. Hugo Van der Goes (d'après), <i>Lamentation sur le corps du Christ</i>	12
2. Leendert VAN BEKE, <i>Fleurs disposées à la manière d'un herbier</i>	14
3. Jean BRUSSELMANS, <i>Dame au jardin</i>	19
4. Rachel BAES, <i>Fruits</i>	20
5. Louis Van Lint, <i>Les bords du Thiou</i>	21
6. Jean RETZ, <i>Rapoz</i>	22
III. SCULPTURE - Une sélection	23
1. Christ en croix dit Christ d'Engis,	23
2. <i>Retable de la vie de saint Walhère</i>	24
3. Cornelis VANDERVEKEN, <i>Anges</i>	26
4. Francesco Ignazio MARABITTI, <i>Sainte Rosalie</i>	28
5. Pol BURY, <i>49 boules de même couleur sur un plan incliné mais surélevé</i>	29
PUBLICATIONS - ACTIVITES SCIENTIFIQUES	31
MERCI	33
CONTACT	34

## CONSERVART EN 2020

En terminant la rédaction de ce rapport annuel, je me disais qu'à la même époque, l'an dernier, rien ne pouvait laisser présager l'année que nous venons tous de traverser. Cette année fut douloureuse pour beaucoup d'entre nous, non seulement sur le plan affectif par la perte d'un proche ou l'interdiction de tout contact avec les êtres aimés et parfois isolés, mais également sur le plan économique. Cet aspect très matériel de notre quotidien, mais dont nous ne pouvons malheureusement faire abstraction, restera impacté encore pour de longs mois par ce qui s'instaure déjà comme une crise majeure de notre tout jeune XXI<sup>e</sup> siècle.



Sans doute faut-il voir dans cette crise un marqueur de réveil des consciences pour démarrer un autre savoir vivre ensemble, où l'égoïsme et l'égoïsme laissent place à un altruisme en perte de vitesse. Concevoir demain un peu mieux qu'aujourd'hui, en gardant en éveil notre esprit critique pour sauvegarder les valeurs qui constituent les piliers de notre civilisation. De plus, outre l'impact socio-économique de la crise qui fut largement développé par la presse, il y a également « toutes ces petites choses » de notre quotidien qui ont été reléguées aux oubliettes. Les musées et lieux de culte, ces lieux qui constituent pour beaucoup d'entre nous un refuge, un sanctuaire, une bulle sanitaire dans un monde en bouleversement perpétuel, n'ont pu accueillir

leurs fidèles, leur public. Sans oublier les théâtres et l'ensemble des lieux culturels, tous constituent une inépuisable source de vie. Leur accès libre est sans conteste une excellente échappatoire, la magie d'un déconfinement des esprits, l'assurance d'un épanouissement.  
*Mens sana in corpore sano...*

Outre notre patrimoine corporel et psychique dont tous conviendront qu'il requiert le plus grand soin, il y a également notre patrimoine artistique, historique et culturel. Cette année fut, une fois encore, l'occasion de développer plusieurs projets d'étude et de conservation-restauration en compagnie de collègues conservateurs, historiens de l'art, conservateurs restaurateurs, représentants de collectivités, sans oublier les collectionneurs privés qui partagent avec nous leur curiosité et leurs découvertes. 2020 fut grâce à eux une belle année qui, nous l'espérons, est gage d'une année suivante tout aussi passionnante.

En ces temps compliqués, nous ne pouvons que vous souhaiter une année 2021 plus heureuse et épanouissante que l'année qui s'achève.

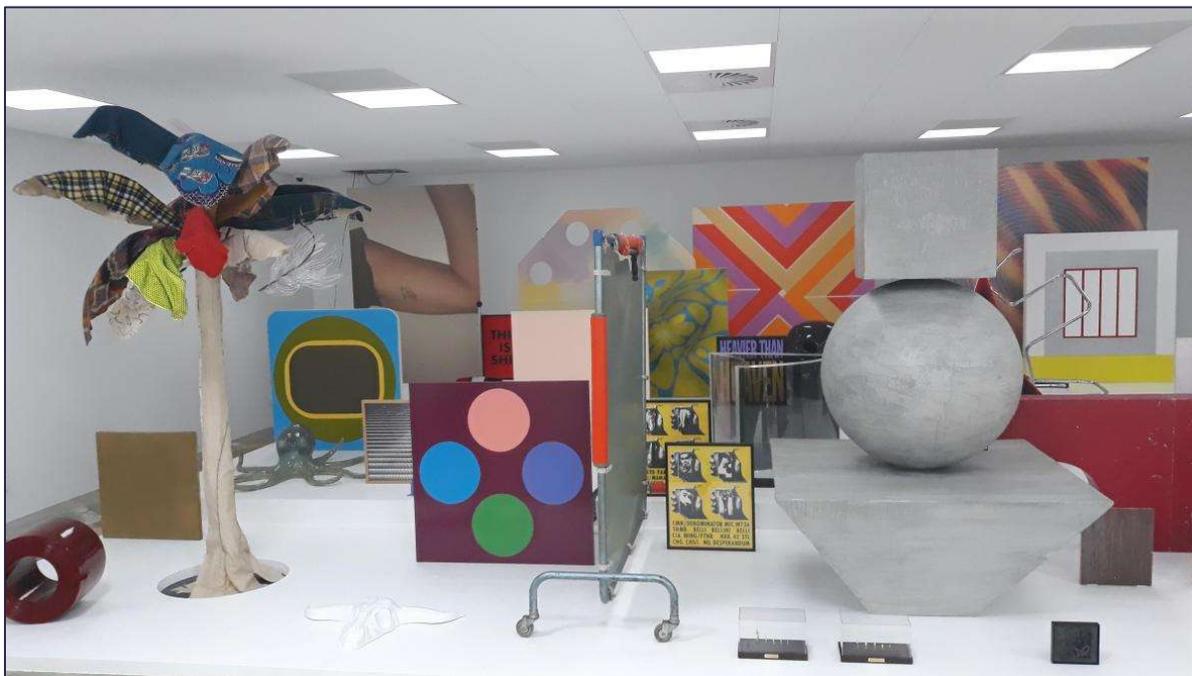
En nous faisant un plaisir de vous accueillir prochainement en nos ateliers,

Corinne Van Hauwermeiren  
Administrateur délégué  
Dr. Histoire de l'art  
Conservateur-restaurateur de peinture et  
de sculpture en bois polychromé.

# QUESTION D'ACTUALITÉ

## L'art contemporain : marqueur d'une civilisation évanescente ?

Avant l'automne, la société Conservart est mandatée pour effectuer les constats d'état des *œuvres* de l'*artiste* John Armleder dans l'espace d'exposition Kanal - Centre Pompidou (l'ancien garage Citroën situé à Bruxelles). Une pièce de l'exposition retient l'attention : elle s'intitule *All of the above* (2011 - 2020).



Ill. 1 : John Armleder & Guests, *It Never ends*.

Dans un espace clos construit sur un des plateaux du bâtiment, Armleder a disposé une plate-forme, sorte de scène à plusieurs paliers. L'artiste y présente une accumulation d'œuvres d'autres artistes (38), les unes à côté des autres, voire les unes derrière les autres, formant un paysage que l'on est invité à regarder à distance, de façon frontale. Impossible d'en faire le tour. Le choix des œuvres, très divers, mêle des travaux des années 1960 et certains récents, aux origines géographiques, aux médiums (peinture, sculpture, vidéo,...) et aux formats différents. Les items présentés se juxtaposent, se gênent, se cachent les unes aux autres en même temps qu'elles dialoguent entre elles, tant et si bien que, « dans ce projet (...) ce sont les œuvres qui nous regardent et non pas nous qui regardons les œuvres », comme le dit la notice du musée.

Cette exposition est l'occasion, pour tout un chacun que cela interpelle, de réinterroger le concept d'art contemporain. La question est complexe, pour beaucoup de raisons.

La notion-même de l'art dit « contemporain » semble d'abord instituer la contemporanéité comme un genre de l'art, au même titre qu'on dirait « art baroque » ou « art néo-classique ». Or, tout art est contemporain de son moment d'émergence.

Ainsi, la remarque sur cet art de la part de Daniel Buren, artiste jugé pourtant contemporain s'il en est, prend du sens et introduit une caractéristique souvent visée par cet art : « En règle générale, je dirais que la santé ébouriffante qu'on lui prête – biennales dans le monde entier, foires à tous les tournants et salles de ventes débordées – sont des aspects quelque peu paradoxaux d'un domaine qui, sur le plan de la pensée, est au bord de la faillite. Ce n'est plus un moment de l'histoire, mais la mode au jour le jour. "Contemporain" est un terme complètement dénué de sens, mais c'est l'une des trouvailles les plus performantes jamais trouvées afin d'annihiler dans l'œuf tout ce qu'un artiste pourrait présenter d'un tant soit peu neuf et dérangeant »<sup>1</sup>.

L'art contemporain, une mode annihilant la nouveauté ? C'est une critique souvent entendue de la part de ses contempteurs. « Tout ce qui n'appartiendrait pas au monde de l'art dit contemporain serait de facto plongé dans un anonymat humiliant et le priverait de patronyme »<sup>2</sup>.

On comprend qu'on se retrouve vite au milieu d'une querelle des Anciens et des Modernes. Dit autrement, comment réconcilier l'amateur d'un art du faire avec celui d'un art du choix ? Peut-être en en déposant la question du jugement de goût et imposant la question de sa définition. Passer de l'esthétique à l'ontologie.

Dès la fin du 19e siècle (il y a quand même 150 ans !) on assiste au découplage du visuel et du sémantique dans l'art. Le tableau (ou la sculpture) ne représente plus le réel, il l'enrichit d'une réflexion subjective propre à l'artiste. L'art moderne (c'est comme cela que nous l'appelons aujourd'hui) porte donc, par essence, une charge d'anti-tradition. Il a aussi, par le fait-même, donné une place plus active au spectateur, chargé de retrouver, puis de donner, à l'œuvre, son sens intime et véritable. Sans sens, l'art, quel qu'il soit, n'est qu'un académisme.

Si une sculpture en bronze, portant le nom de « Oiseau » ne représente plus un oiseau, ce sont bien mille questions qui sont posées : qu'est-ce que l'art, qu'est-ce qu'une œuvre d'art, qu'est-ce qu'un artiste, quel message porte ce travail, etc, etc. Cet « Oiseau » de Brancusi a été en 1928 au cœur d'un procès retentissant opposant l'administration américaine des douanes au collectionneur qui l'importait au pays de l'Oncle Sam (Edward Steichen). Refusant de lui accorder le statut d'œuvre d'art, l'Oiseau s'est retrouvé dans une catégorie d'objets taxés à un taux plus élevé ... Les minutes de ce procès sont passionnantes car elles inaugurent le même débat que nous tenons encore aujourd'hui, sans jamais arriver à répondre à ces questions<sup>3</sup> !

« Mais la beauté », diront certains ! Il est certain que l'art moderne enterre une fois pour toutes la définition kantienne de l'art : « *Est beau ce qui plait universellement sans concept* ». Dorénavant, la beauté est autre. Qu'on se souvienne de ce qu'en écrivait Arthur Rimbaud, dans *Une saison en enfer* en 1873 : « Un soir, j'ai assis la beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je l'ai injuriée. » Cette phrase pourrait constituer le manifeste de la modernité en matière de beauté.

L'art contemporain, qui a succédé à l'art moderne au milieu du 20e siècle, ancre pourtant ses racines dans le geste délibératif de Marcel Duchamp, faisant rentrer dans le champ artistique l'objet choisi par le peintre et élevé au rang d'œuvre par sa seule autorité. « Le *ready-made* duchampien institue de façon presque immédiate que l'objet, plus que le tableau ou la sculpture, révèle la solitude de la pensée ».

Car, oui, devant le choix sélectif d'un artiste, se pose d'emblée la question du pourquoi, celle du sens, celle de la charge non plus esthétique, mais inscrite dans une expérience qui peut lui être étrangère. Il revient au regardeur d'intérioriser une démarche de recherche du sens et le support artistique devient le lieu de rencontre entre deux projections : celle de son

créateur et la nôtre. Ou devrais-je dire, les nôtres, car le sens est pluriel. Cette rencontre du spectateur avec l'artiste, qui est l'essence de l'expérience esthétique, est bien produite par « l'attitude métadiscursive (du spectateur) et l'engage dans une démarche métaiconique »<sup>5</sup>.

Alors, l'art contemporain serait-il « une comédie orchestrée par une oligarchie d'intérêt qui manipule malicieusement le verbe et le substantif et se donne ainsi le pouvoir d'asperger d'eau bénite les ignorants » (2) ou, au contraire, vise-t-il « avant tout à transformer la perception et la réception de l'œuvre d'art: ses relations avec différents milieux et ses interactions »<sup>6</sup> ?

C'est en tous cas à cette deuxième option que travaille Conservart lorsqu'elle s'efforce, par la dextérité de sa maîtrise, à assurer l'intégrité des œuvres,... qu'elles soient ou non artistiques.

Eric Fierens  
Historien de l'art



Notes :

1. « Daniel Buren : "Le système dérape" », Entretien avec Martine Robert, Fabien Simode], in *L'Œil*, Lille, n° 638, septembre 2011, p. 124-129.

2. REKLIN Pierre (Artiste-Peintre), *Art contemporain et naufrage du goût*, in <https://frontpopulaire.fr/o/Content/co232708/art-contemporain-et-naufrage-du-gout>, publié le 20 septembre 2020

3. Analyse de ce débat : DE DUVE Thierry, *Réponse à côté de la question « Qu'est-ce que la sculpture moderne »*, in catalogue de l'exposition « *Qu'est-ce que la sculpture moderne* », Paris, 1986, pp. 277 à 291.

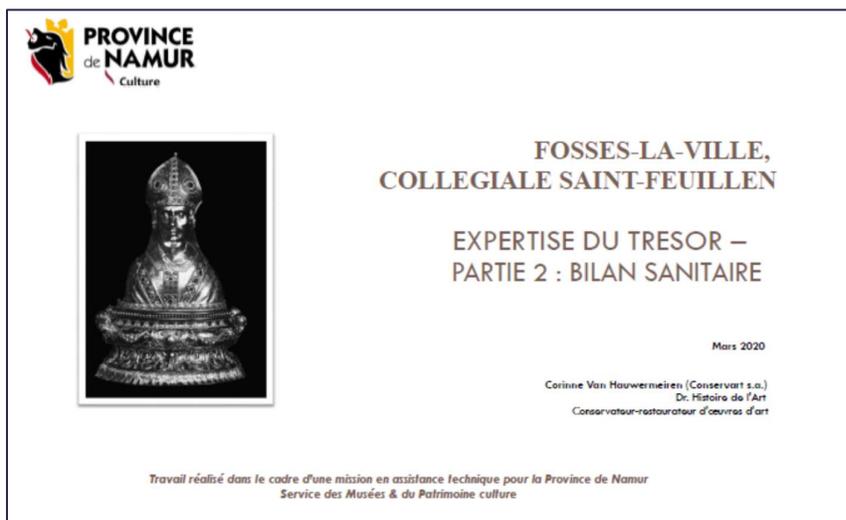
5. LE GUERN Odile, *Métalangage iconique et attitude métadiscursive*, in *Signata*, journal de sémiotique, n° 4, 2013, p. 329-340. <https://doi.org/10.4000/signata.1000>

6. DALANT Moira, *All of the Above*, Parisart, @05 Déc 2011 <https://www.paris-art.com/all-of-the-above/>

# ÉTUDE DU PATRIMOINE MOBILIER

## FOSES-LA-VILLE, Collégiale Saint-Feuillen

### PHASE 2 : BILAN SANITAIRE



À la suite de l'expertise scientifique menée en 2019, la phase 2 de la mission comprenait la réalisation d'un bilan sanitaire de l'ensemble de la collection. Peintures, sculptures, objets d'art et objets culturels ont été minutieusement observés et décrits afin d'en dresser un état de conservation aussi précis que possible suivi d'un diagnostic et de préconisations de traitement. Des informations quant à l'histoire matérielle d'une partie de la collection ont également été retrouvées au sein des archives de la Commission royale des Monuments et Sites.

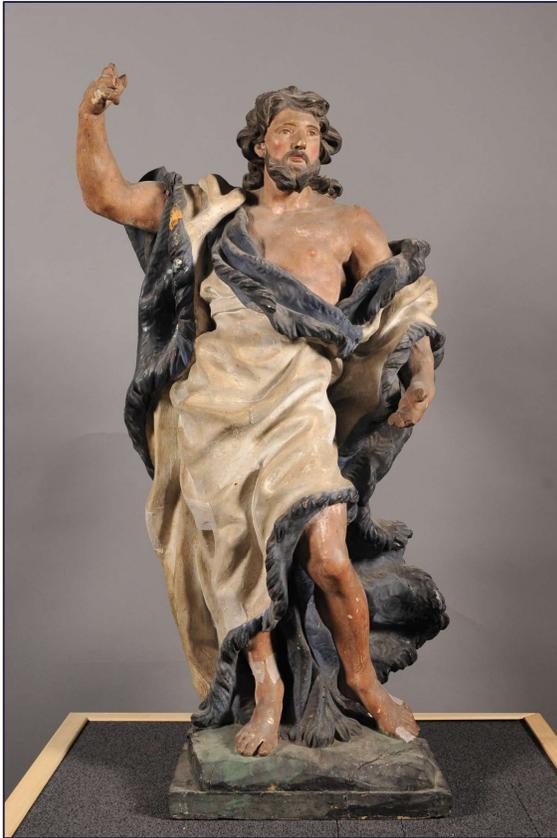
Les préconisations de traitement se voulaient généralistes, préférant axer le propos sur un classement des degrés d'urgence d'intervention et sur les particularités techniques importantes à observer.

Le dossier permet aujourd'hui aux responsables de la Fabrique d'église de hiérarchiser les opérations de conservation-restauration à mener sur cet ensemble patrimonial quantitativement et qualitativement remarquable.

## ANDENNE, Collégiale Sainte-Begge<sup>1</sup>

Jean DEL COUR, *Saint Jean-Baptiste*, vers 1682.

Tilleul polychromé, H. 118 cm.



Si de prime abord, l'état de conservation de cette sculpture ne semble pas problématique, une observation plus attentive révèle une attaque d'insectes xylophages ayant provoqué la ruine d'une petite partie de la rive de la mélote ou la perte de certains doigts, mais surtout la fragilité de l'ensemble de l'œuvre.

À cet état s'ajoute celui de la polychromie originale recouverte de plusieurs couches de couleur dont la dernière arbore des tons acidulés ensuite atténués par une patine gris foncé. De nombreuses coulées de cire salissent également la surface, particulièrement dans les zones bleues d'apparence mate.

Ces interventions masquent une couche originelle dont la blancheur imitait celle du marbre ; succédané meilleur marché que le coûteux marbre de Carrare.

L'état de conservation actuel ne permet malheureusement plus d'apprécier la qualité plastique de cette œuvre réalisée par Jean Del Cour, sans doute au même moment que le saint Jean-Baptiste conservé en la Collégiale Saint-Paul à Liège et dont la hauteur correspond au double de celle de la sculpture d'Andenne<sup>2</sup>.

L'étude de la mise en œuvre et de l'état de conservation a permis de proposer une solution de traitement et de mise en valeur qui devrait s'inscrire dans le projet de valorisation du trésor de la Collégiale d'Andenne.

<sup>1</sup> Le contexte de cette étude est publiée dans la lettre du CIPAR : <https://cipar.be/2021/01/05/collegiale-dandenne-retour-sur-linventaire-du-patrimoine-et-sur-les-premiers-traitements-de-conservation/>

<sup>2</sup> Le dossier d'étude sera prochainement disponible sur le site [www.conservart.be](http://www.conservart.be)

## ANDENNE, Collégiale Sainte-Begge

*Christ en croix, vers 1220-1230.*

Chêne originellement polychromé, H. 100 cm.



Le corps lacéré par de larges fentes de dessiccation du bois et désormais rehaussé de quelques rares fragments de polychromie, ce Christ se montre aujourd'hui sous un jour bien différent de ce qu'il fut au XIIIe siècle.

Pourtant, une observation attentive révèle une qualité de sculpture qui mérite que l'on s'emploie à lui rendre un peu de majesté.

L'étude préalable s'est concentrée en premier lieu sur l'analyse matérielle approfondie pour ensuite se concentrer sur l'examen de l'état de conservation afin de proposer un traitement de conservation-restauration qui permette d'assurer une présentation adéquate de cette sculpture majeure du patrimoine andennois au sein du Trésor de la collégiale.



Le nettoyage superficiel devrait permettre d'approfondir l'étude des fragments de polychromie afin de pouvoir déterminer leur datation et leur technique de mise en œuvre.

# CONSERVATION - RESTAURATION

## I. CONSTAT D'ÉTAT

KANAL - Centre Pompidou - exposition "*It never ends - John M. Armleder & Guests*" - Septembre 2020.

Rédaction des constats d'état.



III. 2 : L'exposition "*It never ends*" en cours de montage.

Lors d'une exposition, les œuvres prêtées font l'objet d'un constat d'état accompagné d'un reportage photographique, tant à l'arrivée qu'au départ de l'œuvre.

Cette exposition s'est clôturée à la fin du mois de décembre pour céder la place à la seconde phase de l'exposition comprenant des œuvres de Christian Marquet, Sylvie Fleury ainsi qu'une sélection de boîtes « Fluxus ».

Cette mission s'est doublée de la rédaction des constats d'état des nouvelles acquisitions du Centre.

## II. PEINTURE – Une sélection des œuvres restaurées

### 1. Hugo Van der Goes (d'après), *Lamentation sur le corps du Christ*

Huile sur panneau, 1600-1630 ( ?)



Entamé en 2019 (voir le rapport d'activités précédent), le traitement de restauration s'est poursuivi au début de l'année 2020 par l'élimination des anciennes interventions, la reprise de l'assemblage des différentes planches, suivi de la retouche des lacunes.

L'élimination du parquetage (en collaboration avec Jean-Albert Glatigny) a permis de retrouver la marque du fabricant de panneaux, jusqu'ici dissimulée sous une latte de bois : la **marque de Hans van Haecht**. Le traitement du support s'est poursuivi par la consolidation des fentes, la reprise de l'assemblage des trois planches et la pose de quelques taquets afin de consolider les joints.



Le traitement s'est achevé par la retouche des lacunes et la pose d'une couche de protection par pulvérisation. Le cadre a été adapté afin de répondre à la légère courbure du panneau.

Une belle découverte !



III. 3 : Détail de la marque de Hans van Haecht.  
(© J.-A. Glatigny)



## 2. Leendert VAN BEKE, *Fleurs disposées à la manière d'un herbier*

Huile sur panneau de tilleul – Hauteur : 59,3 cm – Largeur : 50,5 cm.

Fin du XVIIe siècle.



Entamé en 2019 (voir le rapport d'activités précédent), le traitement de restauration s'est poursuivi au début de l'année 2020 par la retouche des lacunes et du joint d'assemblage.

D'une sombre et maladroite apparence donnant à l'œuvre l'allure d'une réalisation du XIXe siècle, ce tableau composé à la manière d'un herbier a retrouvé toute la luminosité et la subtilité des modelés caractéristiques de cette fin du XVIIe siècle.

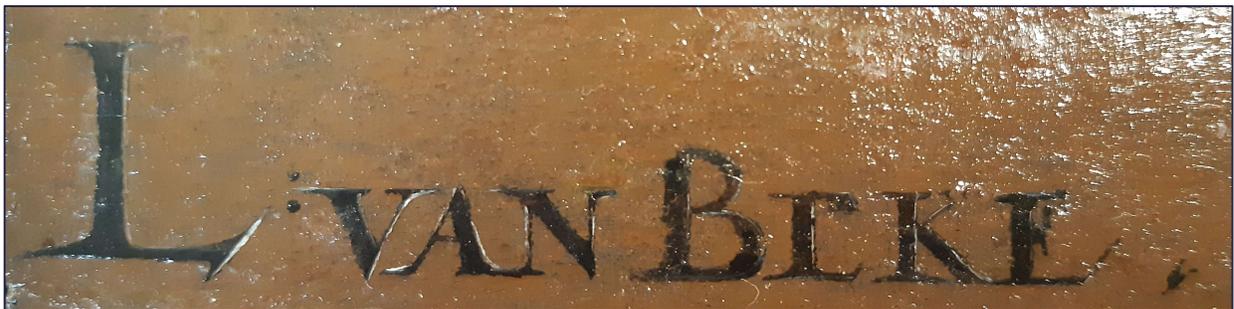


La restauration a également été le moment propice pour mener une recherche sur ce peintre et cette œuvre à la composition si particulière.

À la manière d'une planche d'herbier, les fleurs sont disposées de manière éparse sur un fond uniformément brun, agrémenté çà et là de quelques pétales. Les ombres portées sont réalisées de manière franche. Deux vulcains donnent une touche sombre à une composition baignant dans une lumière vive. Outre les célèbres tulipes qui ont assuré la renommée de la Hollande, le peintre a agrémenté la composition, dans une précision toute botanique, d'une jacinthe bleue, d'un iris bleu et blanc, d'une feuille de chardon, d'une pêche et de petites fleurs bleues au cœur blanc.

### À propos de Leendert van BEKE...

Si la signature du peintre interpelle par sa calligraphie extrêmement soignée et délicate, le nom de l'artiste n'est malheureusement pas doté d'une fortune critique remarquable. Ne figurant pas au répertoire des dictionnaires traditionnels des historiens de l'art, Leendert van Beke apparaît une première fois au sein du dictionnaire écrit par VON WURZBACH en 1906. Le peintre y est cité comme étant baptisé le 23 mai 1660 à Dirckslan (sous le nom de Leendert van Beecken) et décédé le 8 octobre 1707. Les dictionnaires publiés par la suite (Thieme en Becker, Saur, etc) ne le mentionnent pas. Il faut attendre l'ouvrage consacré en 2003 aux peintres de fleurs par A. Van der Willigen et F. Meijer pour connaître quelques informations supplémentaires, bien que très laconiques : « *Peintre de fleurs actif à Delft à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, Leendert est à distinguer de son frère, Daniel van Beke (1669-1728). Ce dernier, actif à Bodegraven durant la même période, était également peintre de fleurs, mais aussi de paysages.* »<sup>3</sup>



Outre une activité de peintre de fleurs, Leendert van Beke a également occupé la fonction de « kastelijn » à la « Gemeenlandshuis qui était le siège de l'Office régional des eaux et des digues de Delft. « Cet Office des Eaux avait des pouvoirs étendus pour tout ce qui

<sup>3</sup> A. van der WILLINGEN et F. MEIJER, 2003, p.34.

concernait la construction de digues, de fossés, de canaux, de moulins à vent, le maintien des niveaux d'eau et, d'une manière générale, l'entretien annuel de tous les systèmes. Le personnel technique supérieur était nommé en raison de son expertise. L'existence physique de la région dépendait de la bonne exécution de leurs tâches. Si les digues se brisaient, la terre était engloutie »<sup>4</sup>.

Il est probable qu'il ait été également collectionneur, mais les sources sont insuffisantes pour pouvoir l'affirmer. Nous savons qu'une vente de gravures ayant appartenu à un certain « L.V.Beke » a eu lieu à Delft le 20 février 1708, soit 4 mois après la mort du peintre. L'identité des deux personnages pourrait donc correspondre<sup>5</sup>.

### Une œuvre peu connue, mais qui n'est désormais plus unique...

En décembre 2006, une notice publiée sur un site de vente aux enchères proposait à la vente un tableau signé et daté « L.VAN BEKE.1689 ». La notice précise encore : « Cette œuvre signée et datée, dont la composition rappelle les natures mortes de fleurs d'Abraham van Beyeren est la seule connue de Leendert van Beke »<sup>6</sup>.

L'angle inférieur gauche de la composition comporte la même signature calligraphiée que notre panneau. De composition plus conforme à la tradition, les fleurs sont ici disposées dans un vase, sur un entablement.



Ill. 4: «Bouquet de fleurs dans un vase en verre et branche d'abricotier posés sur un entablement». Toile signée en bas à gauche L.VAN BEKE 1689 80 x 64 cm.

Le choix des fleurs et leur facture rappellent ceux de notre panneau : la tulipe blanche et rouge, la tulipe jaune, l'iris blanc et bleu, les petites fleurs bleues au cœur blanc ainsi que

<sup>4</sup> Online : <https://kalden.home.xs4all.nl/dart/d-b-gemeenl.htm> Consulté le 19 janvier 2020.

<sup>5</sup> Online : <https://rkd.nl/nl/explore/artists/107667> Consulté le 19 janvier 2020.

<sup>6</sup> Online : <http://catalogue.gazette-drouot.com/ref/lot-ventes-aux-encheres.jsp?id=2124432> Consulté le 19 janvier 2020 : « Provenance: Van Rossum Duchatel à Leyde en 1891 Sotheby's New-York, 14 janvier 1994, lot 284 ; vente anonyme, Lille, Me Mercier, 26 novembre 1995, lot 351 ; vente anonyme, Paris, Drouot-Richelieu, Me de Maigret, 8 décembre 2006, lot 120. »

la pêche blanche. Ces fleurs sont disposées de manière presque identique à celle de notre panneau.



Les peintres de fleurs de la seconde moitié du XVIIe siècle perpétuent la tradition, initiée notamment par Breughel au début du siècle, d'une composition florale disposée dans un vase, sur un entablement ou sous forme de guirlande dont certaines abritent quelques figurines ou scènes religieuses. La rupture nette que semble avoir choisi délibérément Leendert van Beke pour proposer une composition disposée à la manière d'un herbier invite à proposer d'autres hypothèses quant au statut originel de cette œuvre.

Si les indices matériels impliquent sans conteste l'existence d'une composition de format plus important, il est probable que ce panneau ait pu appartenir à un décor architectural (exemple : volet intérieur, dessus de porte, etc).

Une autre hypothèse, basée sur la disposition à l'identique des fleurs entre la toile datée de 1689 et ce panneau, est de considérer cette œuvre comme une planche d'essai, un catalogue au sein duquel le commanditaire compose son bouquet et dont le peintre se sert pour créer rapidement une composition florale. De tels supports étaient connus par exemple chez les portraitistes qui proposaient à leur clientèle des toiles reprenant les différentes positions possibles des mains.

### Une histoire matérielle à rebondissement...

Il n'aura pas échappé à l'observateur attentif que ce panneau est peint sur les deux faces. Tandis que la face est ornée de la composition florale, le revers est actuellement de couleur brune marbrée de brun rougeâtre. L'angle inférieur droit comporte une trace de la moitié d'une peinture métallique ; signe que ce panneau a servi, à un moment donné de son histoire, à obturer une baie ou à fermer un espace.



III. 5 : Vue générale du revers.

L'étude matérielle de l'œuvre a démontré que tant la face que le revers possédaient une couche de couleur sous-jacente : la face possède une couche rouge vif tandis que le revers est couvert d'une couche de couleur noire sur laquelle a été appliquée la peinture métallique et la couche brun rougeâtre. Leendert van Beke s'est donc servi d'un panneau utilisé au départ pour des éléments mobiliers.

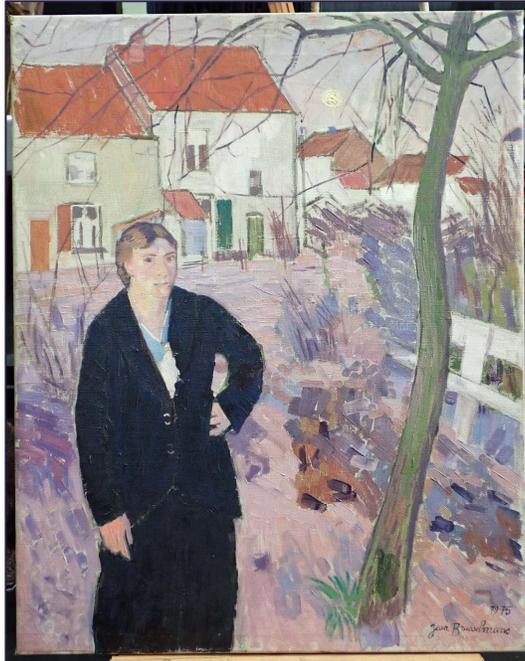
Le bord latéral droit du revers présente un bord non peint et une barbe ; signe d'un embrèvement originel dans une rainure. Ce qui conforte l'hypothèse de la réutilisation puisque ces bords non peints sont inexistantes sur la face. Le profil supérieur en accolade est une découpe tardive d'une composition florale originellement plus grande, comme le laisse supposer la coupure nette des éléments floraux le long des bords supérieur et latéral droit.



### 3. Jean BRUSSELMANS, *Dame au jardin*

Huile sur toile, 1915, H. 88 x L. 70 cm.

Louvain-la-Neuve, Musée L, inv. N° AM 2148



#### État de conservation :

- Relâchement de la toile faisant apparaître des déformations
- Toile tendue sur châssis fixe
- Empoussièrément induré de la couche picturale

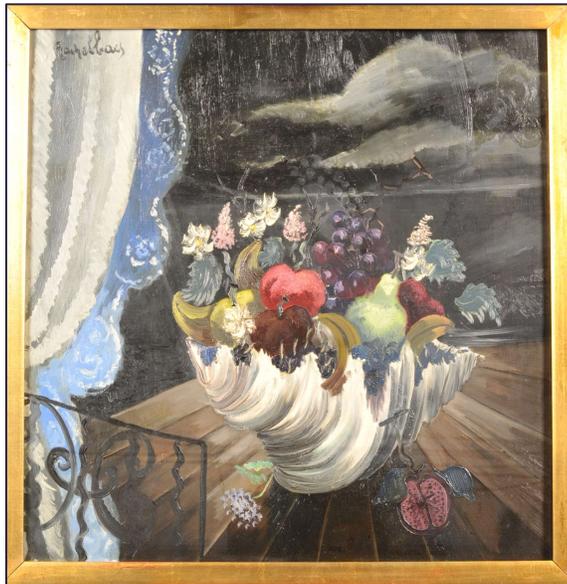
#### Traitement effectué :

- Nettoyage superficiel de la couche picturale
- Dépose de la toile et mise à plat des bords de tension
- Mise en tension de la toile afin de résorber les déformations du textile
- Pose de bords de tension en toile de lin. La toile présentait, malgré sa centaine d'années, une bonne résistance à la traction. Ce qui rendait le doublage inutile.
- Mise en tension de la toile sur un châssis neuf et pose d'un cami-lining en toile polyester.
- Étant donné que l'œuvre ne présentait pas de couche de protection de type résineuse, elle n'a donc pas été vernie après traitement
- Restauration du cadre a minima : collage des deux morceaux désolidarisés de la marie-louise et atténuation des lacunes par une retouche à l'aquarelle.
- Mise sous cadre après aménagement de la bâlée (pose de feutrine) et mise sous pochette polyester des étiquettes présentes au dos du châssis originel.

#### 4. Rachel BAES, *Fruits*

Huile sur toile, 1944, H. 92,5 x L. 91 cm.

Louvain-la-Neuve, Musée L, inv. N° AM 2123



##### État de conservation :

- Déformation de la toile le long du bord supérieur
- Petit trou dans le centre haut
- Cadre contraignant
- Ancienne réparation à l'aide d'un empîcement gorgé de cire. Il n'est pas prévu de retirer cette ancienne intervention. Sans impact actuel sur la couche picturale.
- Vernis présentant des embus, une épaisseur hétérogène et des coulées brunâtres.

##### Traitement effectué :

- Fixage de la couche picturale autour de la lacune
- Élimination des déformations par l'application de buvards humides.
- La pose des buvards humide n'ayant pas modifié considérablement les déformations le long du bord supérieur, il a été décidé de déposer la toile sur 30 cm de chaque côté de l'angle supérieur gauche afin de pouvoir reprendre la tension. La traction étant limitée compte tenu du degré d'oxydation de la toile.
- Nouvelle application de buvards humides après dépose localisée de la toile.
- Mise en tension de la toile à l'aide de semences de tapissier (cohérence avec le reste des champs)
- Masticage et retouche de la lacune
- Comme la couche de vernis n'a pas été traitée, il n'était pas nécessaire de procéder à l'application d'une nouvelle couche de protection, d'autant que celle conservée présente une oxydation localement prononcée.

## 5. Louis Van Lint, *Les bords du Thiou*

Huile sur toile, 1972, H. 130 x L. 89 cm.

Louvain-la-Neuve, Musée L, inv. N° AM 2698



Le traitement consistait uniquement en l'élimination d'une petite déformation située dans l'angle inférieur gauche et d'une petite lacune apparue à la suite.

### Traitement effectué :

- Élimination de la déformation par application de buvard humide et mise sous presse.
- Fixage de la couche picturale autour de la lacune à l'aide d'un ester de cellulose.
- Masticage de la lacune.
- Retouche illusionniste.

## 6. Jean RETZ, *Rapoz*

Huile sur toile, ca. 1982, H. 90 x L. 70 cm.

Louvain-la-Neuve, Musée L, inv. N° AM 1921



De mauvaises conditions de stockage ont provoqué l'apparition de quatre déformations aux angles de la toile ; déformations liées à la pression d'un objet de dimensions plus restreintes sur la face de la peinture.

### Traitement effectué :

- Élimination des déformations par l'application de buvards humides et mise sous presse ; résultat approximatif.
- Reprise de l'aplanissement à l'aide d'une pattemouille
- Renouvellement des clefs et sécurisation
- Gommage très léger de la surface pour dépoussiérer l'ensemble tout en respectant la matité de la surface.
- Retouche des griffes et des petites lacunes
- Pose d'une feutrine noire dans la bâtée du cadre afin de protéger la couche picturale de frottement.
- Mise sous pochette polyester de l'étiquette et collage de la pochette sur le châssis

### III. SCULPTURE – Une sélection

#### 1. Christ en croix dit Christ d'Engis,

Chêne polychromé, ca. 1300

Liège - Musée Grand Curtius



Le dossier « Engis » se poursuit...très lentement, mais sûrement.

Grâce à notre collaboration avec Michel Lefftz (UNamur), le Christ d'Engis a désormais trouvé son créateur. Et l'attribution a de quoi nous réjouir : Jean Pépin de Huy !

À l'occasion d'une demande de subside auprès du Fonds Courtin-Bouché, nous avons décidé de mener un mécénat de compétence afin de réaliser le dégagement d'une fenêtre de grande dimension. Cette dernière permet – enfin – de se rendre

compte non seulement de la nécessité impérieuse d'un traitement afin de dégager le Christ de cette horrible gangue de polychromie, mais également de démontrer que le dégagement devrait permettre de retrouver une polychromie de qualité et en bon état de conservation.



Notre demande n'a malheureusement pas reçu de réponse positive.

## 2. Retable de la vie de saint Walhère

Chêne polychromé, vers 1560-1570, H. 139 x L. 96 cm. hors éléments baroques.

Onhaye, Chapelle de Bon-Air



Le mois de septembre a été l'occasion d'entamer un projet tout à fait passionnant : celui de la sauvegarde du retable d'Onhaye ; retable racontant la vie de saint Walhère. Afin de protéger ce retable maniériste en très mauvais état, la commune nous a confié la mission de déposer le retable et de le sécuriser en lieu sûr dans l'attente des budgets nécessaires à sa restauration.

La collaboration avec le service technique de la commune a permis de bénéficier de la réalisation d'une caisse de transport adaptée aux dimensions de l'œuvre.



Au vu de l'état de conservation particulièrement inquiétant de la polychromie, la première étape consistait en un fixage temporaire à l'aide de papier Bolloré® et d'un ester de cellulose à faible concentration.

Après séchage de cette protection momentanée, les différents éléments composant le retable ont ensuite été déposés, emballés et transportés en lieu sûr.

La commune poursuit actuellement la recherche de fonds afin de lancer le traitement de conservation.

Nous aurons prochainement l'occasion de revenir sur ce petit joyau du patrimoine local en proposant sur notre site les premiers éléments de l'étude préalable.

### 3. Cornelis VANDERVEKEN, Anges

Tilleul polychromé, vers 1700 (?), H. 90,5 x L. 50,5 x p. 25 cm.

Andenne - Collégiale Sainte-Begge



La principale altération consiste en d'importants soulèvements de matière, conséquence d'une conservation dans un milieu déficient sur le plan climatique ; le bois s'étant rétracté.

En 2020, la fabrique d'église a décidé de mener un fixage d'urgence des soulèvements de matière accompagné d'un « premier » nettoyage de la polychromie. Un fixage temporaire a été mené *in situ* afin de permettre la conservation de la matière originale grandement fragilisée par les soulèvements. Ce fixage devait permettre d'assurer le transport des sculptures sans perte de fragments. Ensuite, de manière concomitante et non successive, le traitement en atelier a consisté en un premier nettoyage superficiel suivi de l'élimination des projections et des coulées de cire. Un second nettoyage a éliminé la saleté grasse et les résidus cireux. Quant au fixage, il s'est révélé complexe au vu de la quantité et de la nature des soulèvements. La forme des soulèvements, la forme des voies de pénétration et la nature des couches successives de la polychromie ont déterminé le choix des adhésifs.

Cette première étape étant désormais achevée, il conviendrait de poursuivre le traitement afin de rendre à ces deux anges une meilleure lisibilité des volumes sculptés. Ce traitement prendrait tout son sens au vu de la grande valeur patrimoniale de ces deux sculptures.



#### 4. Francesco Ignazio MARABITTI, *Sainte Rosalie*

Terre cuite dorée, 1758, H. 15 x L. 48 x p. 18 cm.

Collection particulière



##### État de conservation :

- Empoussièremement induré dans les creux, accompagné d'une accumulation de résine sombre
- Quelques usures sur le nez, la main droite, le pied droit
- Quelques lacunes éparses.
- La dorure actuelle n'est pas la dorure originelle. Cette dernière a été recouverte par une dorure plus récente posée sur une couche de fond clair.

**Le traitement** consistait en un nettoyage superficiel accompagné d'une élimination des résidus de résine dans les creux, suivi d'une atténuation des usures et des principales lacunes sur le nez, la main droite et le pied. Les lacunes moins gênantes visuellement ont été laissées apparentes.



**5. Poi BURY, 49 boules de même couleur sur un plan incliné,  
mais surélevé**

Bois teinté, liège, moteur électrique, 1966, 186 x 60,5 x 113 cm

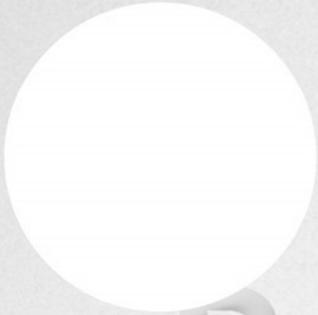
Fondation Roi Baudouin - Acquisition Charles Vreeken, 2020, en dépôt au  
Musée L de Louvain-la-Neuve.



Lors du transport qui achemina l'œuvre depuis la Brafa jusqu'au Musée L, la dernière petite sphère située à l'extrémité supérieure de la sculpture fut perdue. Le traitement consista donc à recréer cette petite boule à l'identique et à relier celle-ci au réseau de fils afin de rendre à l'œuvre son intégrité et sa totale « mobilité ».



Ce traitement a été effectué dans les salles du musée afin de ne pas transporter à nouveau une œuvre fragile.



L'ouverture de la trappe au revers a permis de retrouver le fil de nylon correspondant à la sphère manquante. Ce fil a été repassé vers la surface de la sculpture et maintenu à la nouvelle bille de bois par un système réversible de cheville de balsa. Cette nouvelle bille a été enduite et retouchée afin de s'accorder chromatiquement avec les sphères existantes.

# Pol



# Bury



III. 6 : L'œuvre après traitement.

## PUBLICATIONS – ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Cette année ne fut évidemment pas propice aux colloques ou autres rencontres et partages entre collègues. Teams® et autre Zoom® sont certes de merveilleuses inventions quand elles fonctionnent, mais le contact humain (et oui, on reste malgré tout des Hommes<sup>7</sup>...) demeure sans conteste la voie de communication que nous préférons.

Contexte oblige, notre participation au colloque lié à l'exposition « Forme du Salut » qui aurait dû se dérouler au Musée L de Louvain-la-Neuve a été reportée à l'horizon 2022.



Toutefois, nous avons eu l'opportunité de collaborer à l'ouvrage édité par le CIPAR et consacré cette année à la sculpture religieuse : « La brochure est divisée en deux volets. Le premier envisage la signification de la sculpture en bois dans l'histoire, sans oublier l'aspect dévotionnel dont elle était chargée par le passé et qui lui donne sens encore aujourd'hui. La seconde partie réunit des recommandations et des conseils afin de conserver de façon optimale ce type d'œuvre.

La publication répond aux questions très pratiques auxquelles on fait face lorsqu'on travaille à la conservation du patrimoine mobilier d'une église : les insectes xylophages, c'est quoi ? En quoi la polychromie est-elle fragile ? Quels sont les rôles respectifs des fabriciens et des restaurateurs professionnels ? »<sup>8</sup>.

Au cours du mois de novembre, nous avons retrouvé le buste de saint Feuillen conservé à la collégiale de Fosses-la-Ville. Ce buste en argent est posé sur un socle également en argent daté, par son poinçon, de 1682. Mais le buste a jusqu'à présent tu l'identité du maître orfèvre et sa date de réalisation. Or, à la suite des recherches menées par Michel Lefftz sur Maître Balthazar (ca. 1530), il apparaît que ce sculpteur pourrait avoir travaillé avec un orfèvre dont les pièces portent le poinçon « K ». En réalité, ce poinçon n'est pas celui d'un

<sup>7</sup> D'autres préféreront le terme « humain » ou l'écriture inclusive pour désigner tout être caractérisé par la faculté de rire.

<sup>8</sup> Online : <https://cipar.be/2021/02/04/nouvelle-publication-et-exposition-du-cipar-la-sculpture-en-bois-mise-a-l-honneur/>.

orfèvre<sup>9</sup>. En compagnie de Michel Lefftz, nous sommes donc allée passer un peu de temps non seulement à la recherche du fameux poinçon « K », mais également pour poursuivre l'observation du buste et d'autres plaques en argent repoussé conservés en la collégiale. Nous réservons la publication de ces résultats passionnants à notre collègue.



La fin d'année a vu l'arrivée d'un très beau projet de recherche, toujours en collaboration avec Michel Lefftz : l'étude et la restauration d'une sainte Barbe dont l'attribution s'annonce prometteuse. C'est à notre collègue que nous devons la découverte toute récente sur le marché de l'art de cette sculpture réalisée aux alentours de 1430 et désormais acquise par un collectionneur privé. Couverte aujourd'hui par une polychromie néogothique épaisse et de faible qualité, cette sculpture est entrée à l'atelier pour une étude préalable et une restauration qui permettra, nous l'espérons, de redécouvrir la polychromie d'origine dont de larges zones se devinent d'ores et déjà au creux des lacunes. Cette sainte barbe n'aura de cesse de vous étonner dans les mois qui suivent...

<sup>9</sup> POSKIN G. et STOKART Ph., *Orfèvres namurois*, Namur, 1982.

# MERCI

Nous saisissons l'opportunité de ce bulletin annuel pour remercier l'ensemble de notre clientèle qui nous marque sa fidélité depuis de nombreuses années.

Assurant à leur tour notre réussite par d'élogieuses recommandations que ces personnes trouvent ici notre pleine reconnaissance.

Puisse cette nouvelle année nous permettre de collaborer pour de nouveaux projets avec les fabriques d'église, les musées, les salles de vente et les collectionneurs privés qui nous font confiance.



# CONTACT

CONSERVART s.a.

Corinne Van Hauwermeiren

Chaussée d'Alseberg, 975

B. - 1180 Bruxelles

☎ : +32.498.77.24.67

✉ : [conservart@skynet.be](mailto:conservart@skynet.be)

🌐 : [www.conservart.be](http://www.conservart.be)

Appelée à travailler parfois en dehors de nos ateliers, il est toujours préférable de prendre rendez-vous

